

# La laine wallonne en cure de valorisation !

Par Chantal GODARD

**L**E 1<sup>er</sup> décembre dernier, dans un château de Courrière, tondeurs, éleveurs, artisans et négociants répondaient présents à l'appel de la Filière Laine pour plancher sur cette matière naturelle, durable et locale confectionnée par le mouton lui-même ! Créée en 2010 à petite échelle en province de Luxembourg à l'initiative de l'agence de développement territorial NGE, la Filière Laine travaille à revaloriser l'usage local des laines de chez nous.

Ygaëlle Dupriez, coordinatrice de la Filière Laine, est partie d'un simple constat : « Nous assistions à la délocalisation de l'industrie textile et à une perte de connaissance des éleveurs et entrepreneurs. La laine

et le travail de ces éleveurs s'en retrouvaient dévalorisés et on assistait à une chute drastique du prix de la laine de un à dix. La laine était exportée telle quelle vers la Chine alors que les artisans importaient de la laine d'Australie et de Nouvelle Zélande. Le lavage, le filage et la teinture se faisaient en Asie. En même temps, il existait un intérêt pour les matières locales naturelles et les circuits courts ! ».

C'est ainsi qu'un réseau d'éleveurs, tondeurs, entreprises et designers-stylistes s'est mis en place pour marquer la spécificité de leur travail en Wallonie et prouver que les acteurs avaient l'obligation de travailler ensemble. « Il fallait trouver un prix équitable pour la laine entre le négociant et l'éleveur. Notre spécificité est de réunir des gens qui ont des intérêts divergents.



Photos © Chantal GODARD

Mais c'est la complexité, la diversité de points de vue et de projets qui créent la richesse. Il faut arrêter de croire que les laines ne sont pas valorisables. On peut fabriquer une incroyable variété de produits : stores, paravents, galettes de chaises, chapeaux, lampes. Le prix de la laine des éleveurs peut grimper si on propose un produit fini ».

## Des éleveurs s'associent au sein de Bergelaine !

Tondeur et passionné du mouton, Sébastien Ferrailles s'efforce de sortir de l'ornière de la dévalorisation de la laine : « Je pratique ce métier depuis cinq ans. La tonte représente un coût pour l'éleveur et ce coût ne lui permet pas de payer le coût de production. Nous nous sommes rassemblés avec quelques éleveurs ovins au sein de Bergelaine. Nous rassemblons la laine de plusieurs éleveurs et la donnons à laver dans la dernière laverie industrielle d'Europe, chez Traitex à Verviers ».

La matière subit ensuite un feutrage à sec par le traitement de l'aiguilletage qui consiste à mélanger la laine à l'aide d'ai-

guilles crochetées, ce qui lui confère une texture gonflante et moelleuse. Dans la dernière étape, une designer crée des prototypes de tapis, poufs, sacs de couchage etc., qui retournent ensuite à chaque éleveur.

« Le métier de tondeur est très physique et a du mal à se transmettre de génération en génération. J'ai toujours aimé le mouton. Nous aimerions professionnaliser notre métier à travers la filière laine, créer une charte de confiance entre l'éleveur et le tondeur pour obtenir une qualité de la laine et la reconnaître à sa juste valeur. Un animal a besoin d'être tondue, sinon il consomme plus d'énergie. Aujourd'hui, c'est le négociant qui fixe le prix de la laine à un prix plus bas que le coût de production ».

## Pour en savoir plus :

**NGE asbl**  
Agence  
de Développement  
territorial  
Grand-rue  
6800 Libramont  
Tél. 061/62 01 51  
[www.laines.be](http://www.laines.be)



Pour la mise sur pied de cette journée de travail bisannuelle, les acteurs de la laine wallonne, un site internet a été créé pour informer le grand public, une newsletter, un flyer, des appels à l'aide ponctuels sont lancés ainsi que diverses occupations à des fêtes de la laine. Des groupes de travail se réunissent pour rechercher de nouveaux produits, valoriser la laine dans l'éco-construction (isolation acoustique et thermique, qualité ignifuge), proposer des formations. Un concours est lancé aux créateurs : Avec 100 g de laine, le fais quoi ?